

fut prêt, Agnès se jeta aux pieds de son mari, pour lui dire et lui promettre qu'après son martyre elle n'aurait jamais d'autre époux, que Jésus, le divin roi des martyrs. Après avoir achevé ses ferventes prières, ramené à la foi un de ses amis, que la peur avait fait apostasier ; après avoir embrassé sa courageuse mère et sa pieuse femme ; après avoir récompensé et congédié ses domestiques et s'être recueilli un moment aux pieds d'un crucifix, Taquenda présenta sa tête à l'exécuteur qui la lui trancha d'un seul coup, le 9 décembre, deux heures avant le jour. Les deux dames qui avaient eu le courage d'assister à ce spectacle tragique, eurent encore la force de prendre dans leurs mains, la tête du martyr, de l'embrasser.....et, en l'élevant au ciel, de supplier Dieu, par les mérites d'une mort si précieuse, d'agréer aussi le sacrifice de leur vie.—Sur le soir, elles furent agréablement surprises de voir entrer chez elle Madeleine, la veuve de Minani, avec le petit Louis : " Bénissons le Seigneur, s'écria Madeleine, je viens vous annoncer qu'on nous envoie toutes rejoindre nos chers défunts." —Jeanne et Agnès montrèrent une joie qui touchait au ravissement, et il n'y eut pas jusqu'au petit Louis qui, après s'être assuré qu'on ne le séparerait pas de sa mère, ne parût tout heureux. Il n'avait que six à sept ans.

MARTYRE DE JEANNE.

On attendit la chute du jour pour les mener au supplice, et on les y porta dans des palanquins (litières indiennes) pour leur épargner les insultes